

« Le Pape s'abandonne au relativisme »

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE DEVECCHIO
@AlexDevecchio

PATRICK KARAM, président de la Coordination des chrétiens d'Orient en danger (CHREDO), réagit aux propos du pape François.

LE FIGARO. - Le pape François a déclaré : « Si je parle de violence islamique, je dois parler de violence catholique... »

Patrick KARAM. - Lorsque le Pape rappelle qu'on ne peut pas identifier l'Islam avec la violence, il a raison. Ce serait inacceptable pour cette religion et injuste pour la grande majorité des musulmans, notamment en Occident, qui vivent leur foi paisiblement et qui souvent dans les pays où la religion est instrumentalisée sont les premières victimes du dévoiement de l'Islam.

En revanche, c'est bien l'Islam qui sert de prétexte et de base idéologique à des organisations terroristes qu'il faut bien appeler islamistes. C'est bien certains versets du Coran aux accents guerriers qui sont sollicités par des dirigeants politico-religieux fanatiques en Orient pour soumettre les populations, persécuter les minorités, notamment les chrétiens, massacrer à grande échelle, violer, réduire en esclavage des fillettes et des femmes, notamment les yazidis, et commettre des attentats.

Le catholicisme a eu certes dans le passé sa part de violence et de totalitarisme. Mais cette comparaison n'a plus de sens aujourd'hui. Mettre sur le même plan les « violences » islamistes systématiques, voulues et assumées, qui visent à établir un système de gouvernement totalitaire, qui justifient terreur, massacre, persécution, terrorisme à grande échelle avec des violences individuelles commises sous le coup de la folle amoureuse ou de la vengeance personnelle comme, pour reprendre les exemples du Pape, le meurtre d'une fiancée ou d'une belle-mère, est un non-sens total.

Ces folles individuelles sont faites sous le coup de l'émotion, elles ne sont pas

dictées par les responsables politiques ou religieux catholiques ou par une interprétation de la Bible et sont d'ailleurs réprouvées comme péché mortel par l'Église.

Le 22 mars 2013, le pape François, élu depuis quelques jours, fustigeait « la dictature du relativisme ».

Est-il lui-même tombé dans ce piège ? Il est en plein dedans. Comment peut-on mettre sur le même plan des organisations terroristes, un système qui autorise et encourage tous les renie-

« Le Pape aurait-il parlé de simples violences pour décrire le génocide des Juifs ? »

ments de droits de l'homme, avec des dérapages individuels ? Le mot même « violence » utilisé par le Pape interpelle. Nous parlons de crimes contre l'humanité et de génocide, notamment contre les populations chrétiennes et yazidies, en raison de leur appartenance à une religion ou à une ethnie. Le Pape aurait-il parlé de simples violences pour décrire le nazisme et le génocide des Juifs ?

Le Pape cherche-t-il à apaiser la situation ?

Ce relativisme pose problème, car il entretient la confusion avec la pratique de la grande majorité des musulmans. En refusant de nommer et d'identifier le phénomène comme étant le mal absolu, le Pape, qui part d'un bon sentiment, stigmatise au contraire tous les musulmans en étant incapable de séparer le bon grain de l'ivraie.

En considérant que « le terrorisme est partout » et qu'il « grandit lorsqu'il n'y a pas d'autre option », en s'interrogeant sur les « jeunes Européens abandonnés sans idéal et sans travail », en comparant Daech, « petit groupe de fondamentaliste », aux « fondamentalistes catholiques », le Pape relativise le terrorisme par des comparaisons absurdes. Que se serait-il passé si des

chrétiens avaient perpétré des attentats à grande échelle dans les pays à majorité musulmane ? En Europe, il n'y a pas de massacres de musulmans, voulus et encouragés par des catholiques fondamentalistes, il n'y a pas de persécutions de musulmans qui peuvent pratiquer leur foi en toute quiétude, qui bénéficient de la protection de l'État. S'il y a des dérapages, comme placer un cochon devant une mosquée, ceux-ci sont immédiatement condamnés et font l'objet de poursuites judiciaires. Ce faisant il donne des arguments idéologiques à nos ennemis et aux jeunes tentés par rejoindre Daech.

Les chrétiens d'Orient se sentent-ils oubliés ?

Faut-il rappeler que les chrétiens sont des citoyens de seconde zone dans la plupart des pays en Orient ? Qu'ils n'ont pas les mêmes droits que les musulmans, que dans certains pays, la liberté de culte leur est refusée, que la fonction publique ou l'armée leur est interdite, qu'ils ne peuvent accéder à certains postes politiques. Le Pape, dans son dialogue avec les autorités étatiques musulmanes, devrait exiger que les chrétiens en Orient aient les mêmes droits que les autres citoyens. ■

Le Figaro
02/08/16